

tiers livre | la lettre hebdo

2023.06.25 | RESERVE CONTRIBUTEURS PATREON DU SITE



ATELIERS : LE CYCLE ETE

- En ligne ce matin, proposition #03, construire le surgissement de personnages, et la joie que ce soit en retraversant une fois de plus le grand bousculement littéraire de Gertrude Stein, et cette incroyable cheville sur le *déjà là* invisible qu'on convoque : [Comme je l'avais dit...](#)
- Plusieurs discussions en cours sur le groupe Facebook, et c'est une aide réflexive considérable et stimulante pour moi. Liens possiblement conflictuels avec chantiers personnels en cours, rapport lieu et personnage, utilisation complémentaire des propositions plus ponctuelles ou spécifiques des cycles précédents, comme Outils du roman, bien sûr on y reviendra lors du Zoom de demain soir, lundi 18h15 -> 19h30.
- Et ça se rôde pour les propositions « bis » qui naissent de l'intérieur de la proposition principale, donc RV mercredi 28 pour la #03bis.

REPERTOIRE SUR PATREON

Mise à jour hebdo de [notre répertoire](#), si vous n'y figurez pas encore, toujours temps pour la prochaine !

MANUSCRITS & PROJETS

Deux textes proposés, l'un de Vincent Francey, l'autre de Xavier Georgin. Je le répète : cette approche collective, technique et bienveillante, sur des écritures en cours, c'est une dimension importante de ce qui nous rejoint. Et peu importe le niveau d'achèvement du texte proposé (et accompagné de sa note d'intention, PDF uniquement disponible la semaine en amont de l'échange par lien privé, effacé ensuite). Une heure chrono d'échange Zoom sur deux textes max, le samedi de 9h à 10h. À décider demain si nous programmons un tel RV le samedi 2 et/ou le samedi 9 juillet (XG pas dispo le 2, mais c'est peut-être l'occasion de soumettre d'autres textes ?

• BOULOT PERSONNEL

- Étape importante de mon projet Rabelais, passage des 60 vidéos en ligne, et [mise en accès public de leur index thématique](#). Je rappelle à toutes&tous, contributrices et contributeurs Patreon, que vous ajoutez volontiers à la liste mail du journal de bord (m'écrire, merci). Cet après-midi, mise en ligne d'une vidéo complémentaire sur le projet.

ON RECOMMANDÉ

- [À tâtons dans la langue](#), magnifique reprise web images/texte de l'aventure «91^{ème} parallèle» de Juliette Cortese. À suivre aussi sur Facebook ou Insta... vous voyez que ça peut servir, notre annuaire !
- [Azélie Fayolle dans le Monde](#), je reprends ci-après le texte de l'article.
- Eric Tabuchi, bien avant l'Atlas des régions naturelles, en binôme avec Nelly Monnier, avait publié un très bel « atlas de formes », images prises sur le web d'architectures dérangeantes ou abstraites – dans la veille actuelle sur les outils dits « d'intelligence artificielle », il s'est engagé dans une recherche totalement fictionnelles, et ça s'appelle tout simplement [le troisième Atlas](#). Lire aussi les textes qui accompagnent les mises en ligne...

FB

Image haut de page : heureux d'avoir convié quelques-un·e·s de notre communauté Tiers Livre au Café de la Gare à Beux !

« DES FEMMES ET DU STYLE. POUR UN “FEMINIST GAZE” », D’AZELIE FAYOLLE : L’ECRITURE FEMINISTE, POUR ESPERER DU NEUF

© Le Monde des Livres, 16 juin 2023.

La chercheuse Azélie Fayolle rapproche des autrices portant une autre vision du monde, de Christine de Pizan à Virginie Despentes, des saint-simonniennes à Annie Ernaux.

Bien que l’histoire littéraire et les programmes scolaires peinent encore à leur donner toute leur place, non seulement « des femmes écrivent, et sont (parfois) lues », mais les lecteurs sont aussi « en majorité des lectrices ». Ce n’est pourtant pas à une quelconque écriture féminine que s’intéresse Azélie Fayolle, chercheuse en littérature à l’Université libre de Bruxelles, dans *Des femmes et du style*. Refusant cet essentialisme, l’autrice cherche plutôt à repérer les caractéristiques d’une « écriture féministe », c’est-à-dire d’une écriture qui, parfois sans être directement politique, reste engagée dans un mouvement d’émancipation des femmes.

Ecrire en féministe, c’est aussi et surtout trouver une troisième voie, entre l’objectification désirante et l’aversion misogyne

C’est en faisant se répondre [Christine de Pizan](#) (vers 1364-1430) et [Virginie Despentes](#), les saint-simonniennes et Annie Ernaux qu’elle discerne ce « style féministe qui innervé la littérature », à travers la façon dont la conscience « de l’arbitraire de la domination » des hommes sur les femmes façonne leurs textes. Et, des romans de [Monique Wittig](#) (1935-2003) ou de Marcia Burnier aux textes théoriques de [Christine Delphy](#) ou d’Audre Lorde (1934-1992), en passant par la poésie de Miel Pagès, se dévoile alors ce que l’autrice nomme le « feminist gaze », ce « regard » ou « point de vue » féministe qui approfondit le « female gaze » – ou « regard féminin » –, théorisé par [Iris Brey](#) dans *Le Regard féminin. Une révolution à l’écran* (L’Olivier, 2020).

Bien sûr, écrire en féministe, c’est représenter, désigner, voire dénoncer, l’oppression patriarcale. Mais c’est aussi et surtout porter une vision du monde, trouver une troisième voie, entre l’objectification désirante et l’aversion misogyne, pour écrire le corps des femmes, refuser l’erotisation des violences, imposer des réalités quotidiennes ou sordides habituellement passées sous silence, inventer une nouvelle grammaire de l’erotisme.

Au-delà de l’« ordre masculin »

Pour parcourir ces ambitions dans toute leur ampleur et la diversité de leurs mises en œuvre – du réalisme au fantastique et à l’horrible –, Azélie Fayolle prend notamment appui sur la « théorie de la fiction-panier » pensée par [Ursula K. Le Guin \(1929-2018\)](#), qui se propose de décrire un modèle alternatif à la fiction sempiternellement organisée autour d’un héros et du conflit qu’il lui revient de résoudre. Ou encore sur le travail historique et linguistique entrepris par [Eliane Viennot](#) pour penser une langue française au-delà de l’« ordre masculin ». Car « ce sont des styles et des esthétiques élaborés contre la domination masculine, représentant l’expérience sociale de l’appartenance à la classe des femmes, qui font le feminist gaze – et le style féministe ».

Puisque « l'histoire des féminismes est une histoire de l'impuissance des femmes », se plonger dans cette littérature revient à se confronter à des « cris de femmes que personne n'écoute ». A la fin de son parcours, pourtant, Azélie Fayolle affirme, en écho à l'inépuisable inventivité des autrices qu'elle étudie et aux avancées, tentatives et expérimentations qui parcourent leurs textes, l'espoir porté par le feminist gaze. Un espoir grâce auquel, souligne-t-elle, « les lignes de l'acceptable et de l'indécence bougent, et notre regard sur le canon avec lui ».

[Sophie Benard\(Collaboratrice du Monde des livres\)](#)